**Article pour L’Harmattan-Livre 3**

**Anicette Sangnier**

***« Père-version* et consentements »**

 ***Un parcours intranquille et lumineux***

D’emblée, la préface nous l’annonce, il y a une trouvaille dans ce livre qui interroge le Tableau de la sexuation de Lacan à partir du regard de l’enfant. Quant à ce Tableau, nous voilà prévenus, sa lecture est ce qui résiste le plus à la dimension du savoir.

Cet arrêt, ce flottement, ce léger décalage ressenti devant le Tableau dit de la sexuation, l’ouvrage, loin d'être un tutoriel qui nous indiquerait comment manier les versions de père, nous conduit à l'éprouver. Nous sommes l'enfant devant le Tableau.

**L’apport** théorique qui accompagne chaque cas clinique, éclaire le nouage — père, sexe, *père-version* — et nous indique les mille et une inventions pour se servir d’un père à notre époque où l’image idéale en est écrasée. L’ouvrage en cela s’avère d’une brûlante actualité, le consentement pluriel du titre nous l’annonce. Mais nous éprouvons aussi le Tableau de la sexuation, qui en est l’épicentre, comme une énigme. C’est à ce parcours, tout à la fois intranquille et éclairant, que nous invite ce livre, le troisième d’une série qu’il boucle.

Arrêtons-nous d’abord à **la composition du livre**, incroyablement inventive. Répartis dans son épaisseur, six signes sont déposés : quatre calligraphies — nous ne saurons rien qui nous permettrait de les situer, sinon leur signifiant en sous-titre — le Tableau de la sexuation qui suit la première calligraphie et une photo insérée entre la deuxième et la troisième. L’effet d’étrangeté, le léger déroutement ressenti, ne sont pas sans nous évoquer *L’empire de signes* de Roland Barthes, paru en 1970, où l’écart entre les images et le texte qu’elles n’illustrent qu’indirectement nous fait éprouver comme une fuite du sens. Cependant, épinglant l’avancée de chaque chapitre, une ponctuation assure et relance une route que quelques morceaux bien choisis, ça et là, bornent avec bonheur.

Suivons ce parcours, loin d’être une traversée paisible il demande qu’on s’y accroche !

Nous abordons **le chapitre 1** avec le Tableau de la sexuation, et cette annonce « Tableau mode d’emploi » suivie d’une brève explication puis d’un cas clinique. Tenons-nous le bon bout ? Un *User guide* pour nous orienter dans l’usage des versions du père ? Loin s’en faut, une ponctuation clôt ce chapitre et notre assurance : « Ce père, élevé au statut de « Grand fouteur » ne vient-il pas résonner avec la version du dernier Lacan, celle qui fait état de la *père-version* ? ». Il va donc s’agir de tenir le cap.

**Le chapitre 2**, *une femme cause du désir*, ouvre à la question du *pas-tout*, « La mère est interdite parce que le désir implique le *pas-tout* », et interroge le destin des fixations perverses des pères, « tout désir a un noyau pervers. Où retrouve-t-on à l'âge adulte ces fixations perverses ? Dans le fantasme inconscient dont l'écriture « met en scène », si je puis dire, l’objet libidinal ».

Le signe *père* ouvre le chapitre 3, au dos, une chanson de Georges Brassens et sa version d’un père possible:

*« Mais je sais qu'un enfant perdu*

*A de la chance quand il a*

*Sans vergogne*

*Un père de ce tonneau là… »*

Le **« sans vergogne »** vient-il en écho aux « fixations perverse des pères » évoquées au chapitre précédent ? Ce chapitre, *masque de père*, après une évocation de *L'éveil du printemps*, nous précipite dans une volée d’interrogations : « Un homme est-il bien à situer côté homme quand il jouit de cette femme-là ? Mais que veut dire, côté homme, qu'une femme soit cause de son désir ? Il est à remarquer que Lacan ne parle pas de jouissance. L'organe est en jeu, mais le phallus l'est-il ? »

Chaque fois cependant l’expérience clinique, vient en partie éclairer et rebondir sur une autre question, qui nous met au travail, toujours intranquilles. Emaillant ces questionnements, des points de repère, solides et concrets, sont donnés. Ainsi cette précieuse remarque : « Vouloir à tout prix qu'un homme qui a « engrossé » une femme devienne le père de l'enfant à naître et donne son nom est une impasse. Cela nous invite à penser, pour la pratique quotidienne. ».

**Chapitre 4, *consentements*.** Tandis qu’à travers des cas cliniques et leurs commentaires, sont présentés différents modes de consentement et de ratage, le *pas-tout* et la castration, nous sommes conduits à une ponctuation, ***Désir et jouissance****,* point de capiton dans la lecture du livre : « La façon dont nous avons abordé le Tableau de la sexuation de Lacan nous a permis de dégager côté homme et côté femme des consentements différents. Ils ouvrent, à l'aune de la castration, au concept de désir et de jouissance, tout au long de l'enseignement de Lacan. »

La photo d’un mur de la Sorbonne où s’inscrit « enseignez le consentement » introduit **le chapitre 5**, ***conséquences***, et nous voilà précipités dans *l’Ecclésiaste*,un des livres les plus énigmatiques de la Bible nous est-il rappelé et auquel Lacan se réfère par deux fois. Énigme qui renvoie à celle du Tableau de la sexuation. Deux cas cliniques nous font avancer, autant de mains courantes. Et, de nouveau, une ponctuation : Un père qui se fait désir*,* « le père qui était amour se fait désir; c'est ainsi qu'il fait bord à la jouissance féminine. »

**Le chapitre 6** éclaire ce que peut être ***un père qui fait bord à la jouissance****.* Une indication précieuse vient là souligner le chemin accompli dans notre parcours : « Il importe donc, afin d' éviter de graves aléas, que l'enfant ait affaire à la castration maternelle et que la jouissance de la mère – femme du père – reste à la charge du père. C'est ainsi seulement qu'il fait bord à la jouissance. C'est ce que Lacan appelle *humaniser le désir* ».

Retour sur le Tableau de la sexuation, une notation nous surprend mais nous oriente : « Il est à noter que ni l'enfant, ni la mère ne sont dans ce Tableau. Croiser ainsi ce Tableau avec le Séminaire RSI relève d'un certain « forçage ». L'enfant face à ce tableau entraperçoit-il le lien de désir qui lie son père à la femme qu’est sa mère ? Notation décisive dans la pratique. »

**Le chapitre 7**, déclinant symptôme et ravage, offre les fruits de l’élaboration du livre et la pépite d’un « autre consentement ».

Dernière calligraphie : *le vide.* Puis **trois *conclusions****,* « chacune s’articule à partir du gouffre », un gouffre réel, ces trois versions sont autant de manières d’y répondre.

On ne saurait résumer ce live, on ne peut qu’inciter à s’aventurer dans ses tours et détours, nombreux, étonnants, paradoxaux puis le refermer, non sans quelques pépites en main.

Et le Tableau de la sexuation ? On le lit autrement mais, surtout, on s’en sert un peu mieux.